Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 7

Artikel: Bulletin mensuel : (2 janvier 1882)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131865

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*2 janvier 1882*).

La Société de géographie de Paris a reçu d'un de ses membres, M. F. Bernard, établi en **Algérie** et bien placé pour être au courant des affaires du Sahara, quelques renseignements intéressants sur la **sebka d'Amadghor**, au sud de laquelle a eu lieu le massacre de la mission Flatters. Elle est située par 4°16′ long. E. (un peu plus à l'est que ne l'indique la carte de M. Barbier) et par 25°16′ lat. N., mais elle a une étendue plus faible que celle qu'on lui attribuait. La mine de sel est dans une dépression d'un kilomètre de diamètre, près du massif du Hoggar dont les pentes s'arrêtent brusquement près de la sebka. Des trois autres côtés s'étend une grande plaine, traversée par quelques oueds, avec un peu de végétation, mais sans fruits et sans eau. Aux environs de la sebka le sol est généralement humide quoique très ferme; le sel est très blanc et d'excellente qualité. M. Bernard travaille à une carte de la région parcourue par la mission Flatters, à l'aide des documents publiés par le service central des affaires indigènes.

Tout en travaillant à rendre libre la navigation du Nil Blanc, **Marno** a utilisé ses expéditions pour faire un levé détaillé d'une grande partie du Bahr-el-Gebel, du Bahr-el-Seraf, et du territoire compris entre le Bahr-el-Abiad et le Bahr-el-Ghazal. Il a confirmé l'existence, au confluent de ce dernier et du Bahr-el-Gebel, d'un lac (lac Nô) qui peut diminuer pendant la saison sèche, et se réduire exceptionnellement dans certaines années, mais il n'en reste pas moins, quoi qu'aient pu dire certains voyageurs, une vaste nappe d'eau de 6 à 8 kilomètres de longueur sur 2 à 4 kilomètres de largeur.

MM. Ladd et Snow, chargés de se rendre au confluent du **Sobat** et du **Nil**, pour y choisir un emplacement convenable à l'établissement de la **mission Arthington**, ont dû passer de Souakim à Berber sur le Nil, où ils auront trouvé un vapeur pour achever leur voyage. Une fois le lieu de la mission fixé, ils retourneront en Amérique; M. Snow y acquerra, pour le service de la mission sur le Nil, un steamer, qui portera le nom de *Charles Sumner,* tandis que M. Ladd formera un corps de missionnaires. Quand la station sera fondée, on créera encore un établissement dans le genre de l'institution de Lovedale, pour apprendre aux jeunes natifs de cette région les procédés de l'industrie moderne.

Emin bey, gouverneur des provinces égyptiennes équatoriales, a réussi à rétablir l'ordre dans les vastes territoires soumis à son administration. Plusieurs des chefs, qui étaient autrefois des adversaires déclarés

du gouvernement égyptien, se sont complètement rattachés à lui; il sait parfaitement s'y prendre pour se maintenir en bonnes relations avec les indigènes et avec les princes les plus puissants du voisinage. La confiance que l'autorité égyptienne a dans cet habile gouverneur l'a engagée à ajouter cette année à ses provinces les territoires de Rohl et d'Amadi, une partie du pays des Niams-Niams et tout celui des Mombouttous. Au mois de mars il a visité la province de Lattouka, à l'est du Nil, entre les 4° et 5° latitude nord, et les 30° et 31° longitude est. **F. Lupton**, actuellement gouverneur du Bahr-el-Ghazal, en a dressé une carte accompagnée d'observations météorologiques et hypsométriques. Il a de plus rédigé un vocabulaire de la langue des Lattoukas, qui diffère de toutes celles du voisinage.

Des difficultés se sont élevées entre la mission de **Frere Town** et le wali de Mombas, au sujet de plusieurs Arabes qui ont causé des troubles dans les établissements des esclaves libérés. En outre, l'administration de Frere Town a donné lieu à quelques reproches, en employant dans certains cas les châtiments corporels pour maintenir l'ordre et la discipline. Après en avoir conféré avec le Dr Kirk, le Comité des missions a jugé nécessaire d'envoyer à Frere Town, comme son délégué, M. Price, le fondateur de cette œuvre (en 1814), en le chargeant d'étudier l'organisation actuelle des établissements, leurs rapports avec le gouvernement de Zanzibar, les meilleurs moyens d'étendre la mission, et pour mettre à son service un steamer, le *Henri Wright*. Le Dr Kirk estime que Mombas est un bon point de départ, pour l'extension des opérations missionnaires parmi les tribus de l'intérieur; mais la présence d'esclaves libérés, au milieu de populations chez lesquelles règne encore l'esclavage, est une source de complications sans cesse renaissantes. Aussi espère-t-on que le temps viendra bientôt où, non seulement la traite, mais aussi l'esclavage lui-même, seront abolis dans tout le territoire du sultanat de Zanzibar, et que le gouvernement anglais appuiera les efforts des missionnaires pour faire pénétrer la civilisation dans ces parages. Malgré la vigilance des croiseurs le long de la côte orientale d'Afrique, il s'y produit toujours des faits de traite qui demandent une sévère répression. Le capitaine anglais M. Brownrigg, commandant d'un vaisseau de guerre, ayant surpris à **Pemba**, le 3 décembre, un bâtiment arabe qui était rempli d'esclaves et qui avait arboré le pavillon français, l'attaqua avec 10 hommes dans un canot; mais les Arabes réussirent à s'échapper, après avoir tué le capitaine Brownrigg avec quatre de ses hommes. L'amirauté anglaise a envoyé au vaisseau de guerre *Philomel*, stationnant à Zanzibar, l'ordre de bloquer l'île de Pemba.

La Société de géographie de Paris a reçu communication de lettres donnant des nouvelles de l'expédition envoyée récemment à **Mozambique**, pour s'enquérir des ressources minérales et autres du bassin du Zambèze. Au nord du fleuve l'or ne serait pas assez abondant pour couvrir les frais d'exploitation; mais les indigènes ont trouvé du charbon en grande quantité sur les bords de la Moatizé. Le long de la Moarazé existent des couches fournissant de l'huile, déjà mentionnées par Thornton, et de nombreux villages dont les habitants sont hospitaliers. Le pays est très beau, mais, à une vingtaine de kilomètres du Zambèze, il est peu sûr. Une partie de l'expédition s'est rendue à Manica, où les explorateurs portugais ont signalé l'existence de mines d'or. Elle a été arrêtée dans sa marche par des troubles survenus de la part des indigènes contre l'autorité des Européens.

La région du Bembé, de l'Incomaté et du Chinguiné, dans le Mozambique, a été explorée récemment par M. **Diocleciano das Neves** qui, dans un rapport à la Société de géographie de Lisbonne, la présente comme réunissant, mieux que beaucoup d'autres parties de l'Afrique, toutes les conditions de salubrité et de ressources pour la colonisation. Ami du roi **Oumzila**, il a acquis une grande influence dans ce district, et obtenu la concession de l'embouchure du Bembé et d'un territoire adjacent très étendu, qu'il veut ouvrir, avec l'assentiment du gouvernement portugais, à la colonisation et au commerce. Il demande à la Société d'envoyer dans ce pays une expédition scientifique. M. **Richards** qui a repris le projet de Pinkerton, de fonder une mission dans les États d'Oumzila, a quitté Inhambané le 24 juin, et pris une route plus éloignée de la mer que celle de Pinkerton. Partout sur son chemin les natifs l'ont bien accueilli et lui ont fourni gratuitement, à lui et à sa caravane, des vivres en abondance. Plusieurs chefs lui ont témoigné le désir de s'instruire et de recevoir chez eux une mission et des écoles. La région qu'il a traversée lui a paru salubre et exempte de la fièvre; ses ânes lui étaient d'un grand secours et ne semblent pas avoir eu à souffrir de la tsétsé, dont il ne parle pas. Aux dernières nouvelles il n'avait plus que quelques jours de marche à faire pour atteindre le Sabi, et espérait arriver au kraal d'Oumzila dix jours plus tard. Il avait rencontré des gens de ce grand potentat, armés de fusils et revenant d'une chasse; l'accueil amical qu'il avait reçu d'eux lui donnait bon espoir de réussir.

Il semble qu'il n'y ait pas de limites aux richesses diamantifères de l'Afrique australe. De nouvelles **mines** ont été découvertes dans le **district de Hanovre** (colonie du Cap). Elles sont situées entre les deux

lignes de chemins de fer votées dans la dernière session du parlement : Cradock-Colesberg et Beaufort-Hopetown, avec lesquelles il sera facile de les relier par des embranchements. Ce district étant plus productif et plus rapproché des ports que le Griqualand-West, cette découverte en fera promptement un des plus importants de la colonie.

Le **P. Duparquet** a remonté le long du Cunéné jusqu'à Ololika, par 16°50′ longitude Est, un peu au nord-ouest d'Ikéra, dont M. Dufour a déterminé la position par 17°8′. De septembre à janvier on peut y passer le fleuve à gué, mais en août les eaux étaient trop grosses. Des Portugais de Houmbi vinrent visiter les voyageurs, et leur fournirent des renseignements sur les transports de Houmbi à Mossamédès. En général ils sont pauvres et travaillent pour le compte de deux maisons de Mossamédès, auxquelles ils expédient du bétail en retour des marchandises et des provisions que celles-ci leur envoient. Quand arrive la saison sèche, ils traversent le fleuve à gué et se répandent parmi les tribus de l'Ovampo auxquelles ils portent eau-de-vie, fusils, perles, etc. Dans quelques années l'unique commerce de l'Ovampo sera la vente du bétail; le monopole en appartiendra aux Portugais de Mossamédès, qui l'expédient sur toute la côte occidentale jusqu'au Gabon. Le P. Duparquet fit une visite aux Portugais de Houmbi et descendit jusqu'à la rivière Caculovar, affluent du Cunéné, qui vient des hauteurs de Huilla et dont l'eau est blanchâtre et boueuse. Au delà du Cunéné le pays ressemble au reste de l'Ovampo. Les baobabs y forment de véritables forêts; le coton américain y croît très bien; l'oranger et le citronnier y prospéreraient, mais on ne les y cultive pas encore. Sur la rive droite, le fleuve n'est pas bordé par des cliffs comme sur la rive gauche; aux hautes eaux il se répand au loin dans le pays; aussi les Portugais doivent-ils s'établir à une distance considérable, pour se mettre à l'abri des inondations, et dans la saison sèche ils n'ont pour boire que l'eau du Caculovar, qui est détestable. Revenu à Ikéra le P. Duparquet fit faire les défrichements nécessaires sur le terrain de la station, et le roi lui promit de veiller à ce que personne ne s'y établît pendant son absence. A son passage chez le roi Nihombo, celui-ci lui donna un personnage de sa maison pour l'accompagner à Omarourou. Aux fontaines d'Ombika il trouva des Berg-Damaras et des Bushmen, vivant exclusivement de racines sauvages et de gibier. Les Bushmen sont d'ailleurs disséminés dans le pays; chacune de leurs tribus a son nom particulier; elles commencent à être pourvues de fusils, et ne tarderont pas à se faire respecter des tribus voisines. Malheureusement elles s'en servent aussi pour se détruire les unes les autres.

Les missionnaires de la station de Ste-Marie du Gabon vont fonder une **nouvelle mission, sur l'Ogôoué,** comme station intermédiaire entre l'établissement central et celles qu'ils se proposent de créer entre le haut du fleuve et le Congo; un emplacement favorable a été choisi; les indigènes ont accueilli les missionnaires avec beaucoup de sympathie. L'un de ceux-ci a fait visite au roi chrétien **Oga**, ancien élève de la mission du Gabon et principal chef du pays. Il a 33 ans, parle le français et l'écrit très convenablement. Quoique jeune il exerce une grande influence morale dans tout le Gabon; il n'a qu'une femme, chrétienne comme lui, parlant et écrivant aussi le français, et quatre de leurs enfants reçoivent l'instruction dans les établissements des missionnaires. Ceux-ci ont un facile accès auprès des Pahouins qui, refoulés de l'intérieur, se répandent le long du littoral sur une étendue d'une centaine de lieues du nord au sud. Dans les seuls affluents du Gabon on en compte plus de 100,000; toutes les branches de cette peuplade parlent le même idiome, ce qui rend la tâche des missionnaires plus facile. Les autres peuplades, qui seules jusqu'ici trafiquaient directement avec les commerçants d'Europe et d'Amérique, sont jalouses des nouveaux arrivés, les déprécient en toute occasion, et ont cherché à les repousser, mais les Pahouins, plus nombreux, n'en ont pas moins continué leur marche en avant. Ils sont accessibles au christianisme, et ceux qui sont élevés par les missionnaires restent auprès de ceux-ci, servent les commerçants et les fonctionnaires français, ou suivent les explorateurs à l'intérieur.

Le gouverneur de Sierra-Léone, sir Havelock, ayant été informé qu'une guerre nuisible aux intérêts de **Sherbro** était sur le point d'éclater entre des chefs indigènes, s'est rendu à Bonthé, a réuni les principaux chefs, leur a rappelé le traité qu'ils avaient signé avec sir Samuel Rowe, son prédécesseur, et par lequel ils s'étaient engagés à maintenir la paix à Sherbro. Après leur avoir dit qu'il connaissait les mauvaises dispositions de certains chefs à l'égard du gouvernement, il chargea ceux qui étaient présents d'informer les autres que, si quelques troubles éclataient, ils en seraient responsables, et qu'il enverrait ses agents pour les saisir et les conduire à Freetown; puis il leur laissa le temps de la réflexion. Le lendemain ils se réunirent de nouveau et annoncèrent au gouverneur qu'ils étaient décidés à garder le traité, à communiquer ses paroles aux autres chefs, et à s'efforcer de les faire tenir tranquilles, pour que la paix de Sherbro ne fût pas troublée.

M. **Gaboriaud,** que M. Aimé Olivier avait chargé d'obtenir de l'almamy du Foutah Djallon, Ahmadou, la confirmation du traité d'ami-

tié conclu avec son prédécesseur et la concession d'un chemin de fer, est revenu de Timbo, après avoir réussi pleinement dans sa mission. Aux termes du traité, Ahmadou autorise la construction d'un chemin de fer devant aboutir à la côte, et concède les terrains pour la construction. Il s'engage à fournir les travailleurs nécessaires, à veiller à la sûreté de l'exploitation, et accorde à M. Olivier le droit d'établir dans le pays, sans payer aucune redevance, des factoreries ou comptoirs commerciaux. M. Olivier a publié tout récemment le récit de son voyage, sur lequel nous reviendrons prochainement.

Le dernier numéro du *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux* annonce le succès de la mission du Dr **Bayol**. Il a conclu avec les chefs du Foutah Djallon, Ibrahima Sory, résident à Denhol Fella, et Ahmadou de Timbo, un traité qui cède à la France 1° le pays de Kantora sur la rive gauche de la Gambie; 2° le Foreah; 3° le pays de Kakaudy (Boké) qui appartenait déjà à la France; 4° le Rio Pungo, en demandant l'établissement d'un poste à Korirera; 5° Kaporo, Soumbaya, Dubreka et tous les pays tributaires jusqu'à la Mellacorée; 6° toute la Mellacorée. La guerre qui sévit dans la région des sources du Niger l'a empêché de s'y rendre; il a dû revenir à Labé, pour se diriger sur la vallée de la Falémé, et redescendre à St-Louis.

On craignait que le campagne d'hiver de la **mission topographique du Haut-Sénégal** ne fût compromise par l'état sanitaire de la colonie. Mais, arrivée à Dakar le 30 octobre, la mission a trouvé des ordres précis lui défendant de descendre à terre; elle a été immédiatement transportée à Podor, et de là un nouveau vapeur a pu, grâce à la hauteur exceptionnelle des eaux, la conduire jusque près de Médine, où elle est arrivée le 10 novembre pour reprendre ses travaux.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le gouvernement français étudie sérieusement la question de la pose d'un câble direct entre Marseille et la Goulette.

MM. Hondas et Basset, professeurs à Alger, ont reçu du gouvernement une mission scientifique pour Kairouan.

M. Cagnat, précédemment chargé d'une mission archéologique en Tunisie, interrompue par les derniers événements, va reprendre la route de l'Afrique.

Les relations commerciales que la Société milanaise d'exploration en Afrique a créées avec les deux stations de Bengasi et de Derna, dans la Cyrénaïque, deviennent de jour en jour plus actives. Les stations météorologiques qu'elle y a établies communiquent directement avec le bureau météorologique de Rome.

Un établissement pour l'élève des autruches a été créé près du Caire et donne déjà d'excellents résultats. Il est question d'en établir un dans la Haute-Égypte.

Piaggia est à Khartoum, d'où il se rendra chez les Gallas.

Une dépêche du Caire annonce que le faux prophète Mohammed Ahmed [1] de Dongola, à la tête de 1500 hommes, a anéanti 350 égyptiens sous les ordres du gouverneur de Fachoda. Réouf pacha a demandé des renforts.

La partie orientale du Soudan égyptien vient d'être placée sous l'autorité du gouverneur général des côtes de la mer Rouge.

M. Schouver a réussi à atteindre Fadasi, où il a eu la fièvre; il s'en est remis, mais son compagnon de voyage, M. Rachetti, y a succombé. Il a dû attendre que la saison des pluies fût passée, pour pénétrer plus au sud dans la région des lacs.

M. Riccardi, de Terni, est au Caire, d'où il partira pour l'Abyssinie et le Choa.

M. Massari a raconté, le 18 décembre, à la Société italienne de géographie, la traversée du continent africain, qu'il a accomplie avec le regretté Matteuci.

Une compagnie française, au capital de 600,000 fr., s'est formée pour l'exploitation du commerce et des mines de cuivre d'Obock. M. Soleillet, son directeur, est parti d'Europe le 17 décembre.

Le Dr C. Keller, de Zurich, va commencer dans la mer Rouge l'exploration que nous avons annoncée précédemment. Il a l'appui de plusieurs sociétés scientifiques, et du Département fédéral du commerce et de l'agriculture.

Un steamer anglais ayant fait côte par le brouillard près du cap Guardafui, a été attaqué par plusieurs centaines de sauvages. L'équipage dut se réfugier dans les chaloupes, et fut recueilli par un navire qui le ramena en Angleterre.

D'après une communication de M. Hore, à la Société royale de géographie de Londres, à laquelle il a présenté sa carte du Tanganyika, le courant du Loukouga s'est beaucoup ralenti, ce qui indiquerait un abaissement du niveau du lac.

Une compagnie américaine a fait, au Portugal, des propositions pour la construction du chemin de fer de la baie de Delagoa à la frontière du Transvaal.

Le gouvernement du Transvaal a soumis au Volksraad deux projets, pour la construction d'un chemin de fer de Prétoria à Lourenzo Marquez, et a été autorisé à adopter celui qui lui paraîtra le plus avantageux. D'autre part, M. Strauss, ingénieur de Christiania, a présenté au gouvernement du Transvaal un projet de chemin de fer, de Prétoria aux mines de diamants de Kimberley.

M. et Mme Mabille, qui ont passé un certain temps en Europe, repartiront en janvier pour le Lessouto, accompagnés de M. Krüger de Strasbourg, qui va prendre la direction du séminaire théologique de Morija.

M. et Mme Coillard reprendront en mai le chemin du Zambèze.

La guerre entre les Héréros et les Namaquas traîne en longueur, malgré les efforts déployés par les missionnaires pour rétablir la paix entre les deux partis.

Le Dr Buchner est arrivé à Loanda et revient en Europe.

La Société de géographie de Loanda se propose de faire faire des explorations à l'intérieur.

[1] Cf., no 5, p. 86.

Des observations récentes, faites par Stanley, ont fixé la longitude de Stanley Pool par 13° 27′ à l'est de Paris, et non 14° 40′ comme le portait la carte de son voyage. La longueur du fleuve obstruée par les cataractes et les rapides, de Stanley Pool à Yellala, serait raccourcie de 117 kilom.

Un télégramme de Londres annonce que M. Mc Call, après avoir fondé trois stations missionnaires sur le Congo, se disposait à pousser plus avant, lorsqu'une maladie l'obligea à revenir à la côte, où il s'embarqua. Il est mort à Madère.

Le Dr Ballay est parti de Rochefort le 5 décembre, pour rejoindre Savorgnan de Brazza sur l'Ogôoué.

Un comité a été formé en Angleterre pour s'occuper du tracé du chemin de fer des mines de la Côte d'Or; l'ingénieur va se rendre sur les lieux.

L'American Missionary Society a l'intention de faire construire, pour la mission de Mendi (Libéria), un steamer qui sera appelé le *John Brown*.

M. Ch. Soller, chef de la mission anglaise qui a découvert les sources du Draâ, dans l'Afrique occidentale, est aujourd'hui complètement rétabli des suites des blessures qu'il avait reçues des Berbères. Il se prépare à partir pour l'Afrique avec une mission du gouvernement français.

L'ESCLAVAGE EN AFRIQUE

Le trafic des esclaves étant le mal le plus apparent dont ait souffert l'Afrique, et le premier obstacle à surmonter pour y faire pénétrer la civilisation, on comprend que ce soit contre la traite qu'aient été dirigés tout d'abord les efforts des gouvernements et des sociétés qui se sont proposé de relever les nègres. A l'appel de l'Angleterre, les puissances de la chrétienté, pressées par un sentiment commun de commisération et de justice, s'unirent en 1815, au congrès de Vienne, pour mettre fin à l'exportation des esclaves. Non content d'agir sur les acheteurs, le gouvernement anglais négocia avec un grand nombre de chefs de la côte occidentale, de la Gambie au Congo, des conventions, aux termes desquelles la vente des esclaves et leur transport dans d'autres états devaient cesser entièrement. Il en fit autant sur la côte orientale avec l'iman de Mascate. Les nègres saisis par les vaisseaux croiseurs étaient mis en liberté, et d'ordinaire conduits dans les colonies d'esclaves liberés à Sierra Léone, aux Seychelles, à Socotora, et aux Indes. A la côte occidentale, l'exportation des noirs fut à peu près arrêtée ; mais, à la côte orientale et dans la mer Rouge, malgré l'activité des croisières, la traite se poursuivit, jusqu'au moment où les explorateurs de l'Afrique centrale dénoncèrent les atrocités sans nom auxquelles elle donnait lieu dans l'intérieur, et, par leurs révélations, provoquèrent la création de l' « Asso-